

Un jour le soleil nous révélera où il trouve la force de se lever chaque matin.*

Ma Camping accompagne les gens du voyage depuis 1992.

Sa mission se concentre aux problèmes administratifs, sociaux et juridiques des

sédentaires, semi sédentaires et voyageurs. Pour accompagner de nombreuses familles qui sont propriétaires d'un bien foncier et dans l'incapacité de l'aménager, ou tout

simplement en errance sur le territoire, nous développons actuellement un projet expérimental d'accompagnement pour un Habitat adapté, sur la commune de Saint-

Brice-sur-Vienne avec l'accord du maire et de la famille concernée qui pourra servir de référence sur notre département.

*Les phrases en exergue sont issues de « Dans les Forêts de Sibérie », Sylvain Tesson, Gallimard, Prix Médicis Essai 2011

> Paroles d'élus, de professionnels, de tziganes et d'un maire.
> La loi, l'école et la bienveillance, entre histoire et tyrannie.



Accompagnement et habitat adaptés pour les gens du voyage



16, rue Séverine 87000 Limoges

MA FONCTION DE SECRÉTAIRE D'ACCUEIL DEPUIS 1997 DE L'ASSOCIATION MA CAMPING.

Accueillir le public, les permanences téléphoniques et le suivi

socio-administratif des dossiers, du lundi au vendredi, tel est mon rôle. Lorsque j'ai eu ce poste, j'ai tout d'abord eu une légère appréhension, car je ne connaissais pas ce public. Au fil des

années j'ai appris à les écouter, je les ai mis en confiance et je me suis mis en confiance moi-même. Un respect mutuel s'est installé, j'ai essayé de comprendre la demande, et de la traiter. Il faut savoir

trouver le juste milieu et ne pas se laisser déborder car il n'y aurait plus aucun respect. Le plus dur est d'essayer de gérer une situation quand la personne ne comprend pas. Ce public est très impulsif

et tout peut dérapé, il faut se « forger » le caractère. Aujourd'hui la confiance est établie, et les familles viennent au bureau sans a priori.

Bernadette Bioujout.

L'HISTOIRE ET L'ACTION DE MA CAMPING-87.

En 1993, l'aumônerie catholique des gens du voyage devant le constat de conditions inhumaines, insalubres et indécentes des voyageurs a interpellé la mairie de Limoges. Une réflexion et un travail en partenariat avec cette dernière allaient permettre à l'Association Ma Camping 87 de se créer en juin 1993.

Dès sa création, nous avons rencontré les responsables de l'État et du Département pour que l'association devienne un lien privilégié entre les institutions et les gens du voyage. Nous avons donc été associés au travail de réflexion sur le premier Schéma départemental et, à ce titre, depuis, siégé à la commission consultative.

L'association a également monté le projet du camion-école et travaillé à sa mise en place avec la mairie, la PEP et l'Éducation Nationale.

Tout au long de ces années, nous avons eu le souci d'accompagner cette communauté dans le maintien de ses traditions culturelles en leur permettant d'être les acteurs de leur propre expression et de leur autonomie.

Depuis sa création Ma Camping 87 a reçu et suivi à sa permanence et sur les aires d'accueil plus de 800 familles. Elle est un point de repère que les voyageurs connaissent bien, où ils peuvent être accueillis, aidés et orientés sur un plan social, scolaire et juridique.

Bernadette Nicolas

Présidente de l'association



© Jean-Daniel Guillou

JE TRAVAILLE À L'ASSOCIATION MA CAMPING DEPUIS 9 ANS.

Lorsqu'on me demande ce qui est le plus dur dans mon travail, je réponds que, contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas l'accompagnement auprès des Gens du Voyage mais c'est plutôt de rendre compte de notre travail auprès de nos partenaires.

Je partage mon temps entre les permanences au bureau, les déplacements sur les aires d'accueil, les réunions institutionnelles ou autres, les demandes de subventions et les rapports d'activités. J'avoue que j'ai souvent l'impression de m'éparpiller. Malgré tout, j'essaie de montrer la diversité des problématiques: certains vivent toujours en caravane, certains sont toujours itinérants, d'autres ne se déplacent que d'aires d'accueil en aires d'accueil. Je rappelle souvent que l'itinérance est liée à l'activité économique (commerçants, artisans, saisonniers). Beaucoup de familles se sédentarisent et pour autant, elles nous sollicitent toujours car sédentarisation rime souvent avec précarisation. Je constate également que plus les personnes sont démunies, plus elles ont de difficultés à venir vers nous. J'aimerais avoir plus de temps pour aller vers ces familles très défavorisées qui sont discrètes et souvent cachées.

Stéphanie Chapoulaud

J'imagine le luxe comme un passage, une ligne, un seuil, où soudain disparaît toute souffrance.*

ON DIT D'UN PAYS QU'IL EST UN EST UN TERRITOIRE, CARACTÉRISÉ PAR UNE COHÉSION GÉOGRAPHIQUE, économique, culturelle ou sociale, sur

lequel est mis en œuvre un projet de développement local défini dans une Charte. Il a vocation à regrouper et à fédérer les communes et les Communautés de communes

d'un territoire spécifique afin d'élaborer ensemble des projets et des actions à une échelle plus large. À ce titre, un Pays n'est pas une intercommunalité. On dit d'un Pays qu'il est une

« instance de réflexion et de concertation ».

LORS DE LA RÉVISION DE LA CHARTE DE DÉVELOPPEMENT DU PAYS D'OUEST-LIMOUSIN (POL) EN 2014, LA QUESTION DU « MAL-LOGEMENT » EST DEVENUE UN ENJEU QUE NOUS DEVIONS PRENDRE EN COMPTE.

Nous avons constaté d'une part que depuis la crise de 2008, la précarisation et la paupérisation d'une partie des ménages avaient comme corollaire une dégradation des conditions d'habitation.

D'autre part, le Schéma Départemental d'Accueil des Gens du Voyage 2009-2013 pointait dès 2008 l'Ouest Limousin comme un lieu important de sédentarisation, souvent problématique, des gens du voyage. Enfin, Le Pays Ouest Limousin a de façon générale, vocation à accompagner des projets innovants et expérimentaux, et d'en tirer des enseignements qui pourront ensuite servir à d'autres.

Pour toutes ces raisons, il était donc naturel que le Pays suive et appuie la démarche initiée par l'association Ma Camping. Les solutions qui seront trouvées dans le cas de la famille Léman, pourront être utilisées sur



© Jean-Daniel Guillou

d'autres communes du pays, contribuant ainsi à réduire, nous l'espérons, les situations de mal-logement sur le territoire.

Mais au-delà, le Pays est attaché au lien social et au « vivre ensemble », sans lesquels un territoire ne peut se développer durablement. Le projet de Saint-Brice-sur-Vienne tente, et c'est sans doute le plus important, de réunir et de nouer un dialogue entre des personnes qui n'ont pas toujours l'occasion d'échanger et de se comprendre. S'il réussit, c'est la communauté des habitants du territoire dans son ensemble qui en sortira renforcée.

Stéphane Delautrette
Président du Pays d'Ouest Limousin

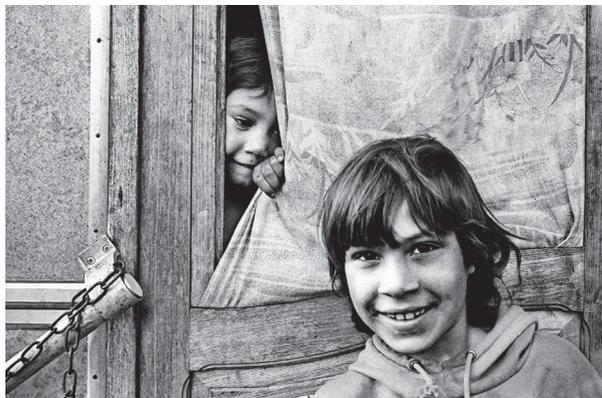
PIERRE ET JEANNE FLORES

Pierre a cinquante quatre ans et Jeanne cinquante et un. Pierre est auto-entrepreneur. Ils ont aujourd'hui une maison de quatre pièces. Entre le revenu du travail de Pierre et le RSA, ils ont l'équivalent d'un petit smic par mois sur l'ensemble de l'année.

Les grands parents de Pierre vivaient en Espagne avant le franquisme qu'ils ont fui. Jeanne et Pierre sont cousins, mari et femme. « *Ben oui on a les mêmes grands-parents, vous voyez... Mais nos enfants sont tous en bonne santé* », dit-elle, devant ma perplexité. Jusqu'en 2002 ils vivaient en caravane sur l'aire du Moulin-Blanc à Limoges. À cette époque ils vendaient du linge de maison. « *Au début nous avons acheté un terrain près de Landouges sur lequel il y avait une petite maisonnette nous l'avons agrandie petit à petit. C'est Pierre qui a fait les travaux. Ce qui nous a fait changer de mode d'habitation c'est l'école pour les enfants.* » Pierre et Jeanne ont eu cinq enfants qui maintenant sont grands. Ils sont tous mariés. C'est une famille qui s'est agrandie ainsi que le dit Jeanne d'un sourire heureux et avec satisfaction : « *Oui nous avons aujourd'hui treize petits enfants. C'est une famille hein !* » Et Pierre de rajouter : « *pour l'instant* », puisqu'ils en attendent un autre pour l'été, et ceux qui viendront par la suite. Jeanne aurait aimé travailler, mais elle répond avec un sourire dont elle ne se départit jamais : « *Oui, mais avec cinq enfants ce n'était pas possible. Il y avait la maison à entretenir. Pierre m'aidait* », répond-elle avec une certaine tendresse. Là où ils partent d'un rire partagé, c'est sur la cuisine, car « *oui ! il m'aide surtout pour la*

cuisine ! « Ah ça ! bien sûr que j'aime faire la cuisine. Ça se voit d'ailleurs hein ? », précise Pierre en se caressant le ventre.

Pour la scolarité des enfants ils étaient d'accord sur un principe. Jamais de télévision dans la chambre. « *Je leur disais, il faut se réveiller tôt alors il faut se coucher tôt. Mais vous savez maintenant nos enfant ils savent tous*



© Jean-Daniel Guillou

lire et écrire alors que nous on ne sait pas », dit-elle fièrement. Pierre rajoute : « *Nos parents quand ils parlaient d'une ville ils ne pouvaient pas nous laisser sur place. Alors quand on allait à l'école les instituteurs nous laissaient dans un coin et on faisait des dessins. On était les gitans quoi...* ».

La famille Flores part cinq à six mois au printemps pour la saison de travail et pour le plaisir. « *Au début ce qui a été difficile, c'est de vivre seuls sur notre terrain. Avant nous vivions en famille au Moulin-Blanc avec les autres. On était sur l'aire d'accueil et on était ensemble. Celui qui avait de l'argent faisait à manger et tout le monde mangeait. Mais maintenant tu as à manger, tu n'as pas à manger c'est pareil.* » Et Pierre conclut avec un regret : « *Avant on s'aimait... Il y avait plus d'entente. C'est comme partout vous savez.* »

LES TSGANES SE DIVISENT EN PLUSIEURS GROUPES : LES ROM, LES MANOUCHES (MANUS) ET LES GITANS (CALÉ).

200 000 à 300 000, c'est le nombre de « Gens du voyage » en France. Contrairement aux Roms, ils ne sont pas une classification ethnique, mais une catégorie administrative créée par la loi du 3 janvier 1969.

Ce terme désigne ceux qui n'ont ni domicile, ni résidence fixes pendant six mois.

La quasi-totalité des Gens du voyage sont de citoyenneté française.

En ville, le goudron prémunit le pied de tout contact avec la terre.*

Je crois qu'en règle générale, et à la différence des sciences de la nature, les sciences sociales ne font pas de découverte à proprement parler. La sociologie bien comprise vise plutôt à approfondir

la compréhension de phénomènes que beaucoup connaissent déjà.

Howard Becker,
Les Mondes de l'art.

* camping veut dire caravane pour les gens du voyage

LA FAMILLE ULMAN

Sonia Ulman vit avec son compagnon dans un pavillon F4 situé dans un lotissement HLM à Li-moges. Ils ont cinq enfants. Elle n'a jamais travaillé, ils vivent avec les allocations familiales et son mari est auto-entrepreneur. Il fait la ferraille et l'élagage. Ils ont 1200€ par mois de revenus.

La sédentarisation a été une révolution qu'ils ne regrettent vraiment pas.

« *Enfant, j'étais avec ma grand-mère, qui avait aussi trois enfants, en roulotte hippomobile. On était bien cinq/six. Il y avait un lit en haut au fond, au-dessous on couchait sur le coffre et par terre on dormait avec des matelas.* » Mais elle souligne : « *On ne dormait pas toujours bien... Pour se laver on avait l'habitude. Mais maintenant que je suis en maison, ce n'est pas du tout pareil. Pas du tout pas du tout. Pour les enfants, ils ont plus d'hygiène, de confort. Je ne retournerais pas dans la roulotte. Je suis restée trente deux ans en roulotte et ça fait dix ans que je suis en maison. C'est bien l'été les caravanes mais pas l'hiver.* » Et de se reprendre : « *si, par contre, l'été j'en*

ai une camping avec un fourgon. On part deux mois pour voir un peu la famille. La famille c'est très important. Je vais voir ma sœur un peu dans le midi et j'en profite pour aller voir mon père. Mouais, il est content mais comme il ne nous a pas élevés il n'est pas trop proche de nous. On a essayé de se rapprocher. Mais maintenant il se fait vieux... C'est plutôt sa mère qui s'en occupe.* »

Aujourd'hui une autre vie ? Pour les enfants et leur avenir sûrement. Elle l'espère. « *J'ai cinq enfants dont quatre chez moi. Une fille de mariée, une de vingt trois ans qui ne va plus à l'école, un de dix huit ans qui n'y va plus non plus et les deux autres y vont. Il y en a un au collège et un au primaire. Quand on était dans les caravanes il fallait changer d'école à chaque déplacement. Ce n'était pas évident pour eux. Ce sont les deux plus petits qui en ont bénéficié. Ils savent bien lire, les autres aussi, mais pas trop. Parce que depuis que nous sommes sédentaires, ils vont toujours dans la même école. Donc celui de huit ans lit correctement et il écrit aussi. Et celui de treize ans se débrouille bien.* »

Elle en est fière car elle espère ainsi qu'ils pourront avoir par la suite une formation et un travail.



© Jean-Daniel Guillois

Certains romantiques verront dans la caravane en couverture, un immense besoin de liberté, un mode de vie qui refuse de se soumettre à une quelconque autorité. Dans nos sociétés modernes, ils sont rarement les bienvenus et suscitent beaucoup de fantasmes. Leur histoire est jalonnée d'épreuves et de persécutions. En Serbie comme en Roumanie, nombre d'entre eux furent esclaves jusqu'en 1850. Entre 1933 et 1945, les Nazis ont gazé environ 500 000 Roms dans les camps de la mort. De nos jours, 40% d'entre-eux vivent en dessous du seuil de pauvreté, leur espérance de vie est la plus faible d'Europe. Leur existence, ballotée entre un nomadisme forcé et une sédentarisation imposée, a fortement façonné l'identité de ce peuple. L'Europe va-t-elle mettre en pratique ses grands principes démocratiques et leur accorder enfin une véritable place ?

Le projet d'Habitat adapté pour Les Gens du voyage que nous avons développé résulte d'une rencontre entre la famille Léman résidant sur la commune de Saint-Brice-sur-Vienne en Haute-Vienne et le maire de cette commune Sylvie Tuyeras qui souhaitait améliorer leurs conditions de vie.

Ce qui suit résulte d'un questionnaire que nous avons mis au point avec Stéphanie Chapoulaud, l'éducatrice de notre association.

JOSEPH ET SARAH LÉMAN

Quand Joseph dit « *non je ne souhaite plus continuer de voyager comme je le faisais auparavant avec mes enfants* », Sarah, par contre évoque cette période avec nostalgie : « *Je l'aimais bien ma roulote vous savez...* ». Pour autant, l'un et l'autre aimeraient mieux un mode de vie sédentaire avec les commodités que cela permet : l'électricité qui leur éviterait les groupes électrogènes, un petit habitat avec des sanitaires et la possibilité de faire sécher le linge à l'abri des intempéries dans un local aménagé et chauffé. Joseph n'a pas son permis de conduire ce qui n'arrange pas Sarah : « *Je fais parfois quatorze kilomètres pour aller au Super U quand la voiture ne marche pas. C'est dur avec les courses à porter.* »

Deux types d'habitats font, pour eux, l'unanimité, s'ils avaient les moyens de choisir : « *Nous aurions aimé vivre dans une maison de ferme avec un petit terrain ou dans un pavillon sur un terrain isolé.* » Le rêve... Pour ce qui est du pavillon en lotissement : « *Oui mais avec des familles manouches* ». Ils sont enthousiastes pour une maison en pierre avec toutes les

commodités, mais acceptent volontiers le bois. Quant aux équipements, la douche fait l'unanimité, la baignoire ne déplairait pas à Sarah, ne plairait pas à Joseph et ils ne voient pas l'utilité d'un lavabo. Ils sont d'accord pour des toilettes ordinaires et surtout pas des toilettes sèches. Mais ils souhaiteraient vraiment avoir une machine à laver, un sèche linge, un évier pour faire la vaisselle.



© Jean-Daniel Guillou

Sur la question du travail, Joseph dit simplement : « *je veux bien travailler comme salarié car je sais qu'aujourd'hui l'artisanat n'est plus possible, notamment celui de la vannerie, de l'affutage et du rétamage.* » Et sans permis il n'est pas facile de trouver un travail en habitant à la campagne.

Ils ont conscience qu'il faudra les aider pour s'adapter à la gestion, l'entretien de leurs biens. Ils savent qu'ils n'ont pas le droit de mettre plus de trois caravanes sans autorisation sur leur terrain. Mais entre la connaissance et la pratique, seul l'accompagnement fera la différence.

Et enfin ils disent très sincèrement : « *Vous savez ce qu'on aimerait bien ? c'est une maison comme tout le monde.* »

Le 6 avril 1940, un décret interdit aux « nomades » de circuler sur l'ensemble du territoire métropolitain. Ils sont astreints à résidence sous la surveillance de la police. Après la défaite, les Allemands ordonnent début octobre 1940 que les « nomades » de la zone occupée soient internés dans les camps. Ce sont les autorités françaises qui administrent les trente camps où séjournèrent un peu plus de six mille Tsiganes, internés par familles entières.

Le constat est partout identique. La vie quotidienne dans les camps révèle des conditions de logement et d'hygiène déplorables. Les Tsiganes ne souffrent pas seulement de la faim et du froid, ils meurent dans les camps.

Emmanuel Filhol,
« La France contre ses Tsiganes »,
La Vie des idées,
7 juillet 2010.

Que nos caravanes puissent tenir rang de palais, les habitués des suites royales ne le comprendront jamais.*

Sylvie Tuyeras, vous êtes maire et conseillère générale de ce canton mais aussi adjointe chargée de la culture à la Communauté de Communes Vienne Glane. Vous êtes aussi assistante sociale de profession. Vous portez une attention singulière au projet d'Habitat adapté de la famille Léman qui réside sur votre commune.



© Jean-Daniel Guillou

Comment conciliez-vous tous ces rôles ?

« Le rôle d'un élu, tel que je le pense, c'est d'accompagner les citoyens quelles que soient leurs origines. Donc ce n'est pas parce que cette famille est manouche que je suis présente, en tant que maire dans votre comité de pilotage, mais parce qu'ils sont dans l'extrême pauvreté, dans une forme de quart monde et que vous tentez d'améliorer leur situation, leur insertion dans notre village. On n'a pas le droit, du moins c'est comme ça que je conçois mon rôle d'élu, de laisser des gens dans cette situation là. Je le fais pour eux comme pour d'autres habitants.

L'origine de ce principe je le trouve dans mon éducation, je n'ai pas eu d'exemple de rejet. Les manouches passaient dans notre village et ma mère acceptait volontiers leur commerce. On leur donnait des vêtements, de la nourriture. Je n'ai pas connu cette peur de l'étranger. Cette empreinte est devenue par la suite une volonté de comprendre les personnes que je rencontre quelles qu'elles soient et pour

cette communauté de comprendre leur culture. Là, Jean Nicolas qui fait partie de votre association m'a donné quelques conseils utiles. Je pense que la pauvreté de ces familles se caractérise d'une part par la perte de leur culture et par une incapacité à s'adapter à la nôtre. Ce qui est grave c'est que cela les amène parfois au bord de la délinquance.

Si cette famille nous pose des problèmes, ce n'est pas au point d'appeler les gendarmes. Je monte les voir pour leur dire d'attacher les chiens par exemple. Dans cette démarche il n'y a pas pour moi un ressentiment qui serait celui de la violence et qui se manifesterait par de l'agressivité. Par contre l'empathie ne doit pas nous faire oublier le droit qui serait une autre forme de discrimination. Vous voyez ce sont ces deux aspects qu'il faut avoir constamment en tête quand on est élu. Ce n'est pas toujours simple de tenir ces deux positions. Mon côté assistante sociale, qui est d'accompagner les gens vers l'autonomie, m'aide bien pour cela. »

Ma maison à moi, je la ferai en bois.

Et quand au loin je partirai, derrière moi je la tirerai. Quand nous irons chez les chinois, je lui ferai un joli toit. Un toit comme un chapeau pointu, avec des fleurs plantées dessus... Ma maison à moi, je la ferai en bois. Et quand au loin je partirai, derrière moi je la tirerai. Quand nous irons chez les esquimaux, un peu de neige sur le dos. Pour ne pas qu'elle soit enrhumée, je boucherai la cheminée. Ma maison à moi, je la ferai en bois. Et quand au loin je partirai, derrière moi je la tirerai. Mon papa dit que pour les maisons, les voyages ne sont pas bons. Je crois qu'il ne me comprend pas, et qu'il dit ça un peu pour moi... Ma maison à moi, je la ferai en bois. Et quand au loin je partirai, derrière moi je la tirerai.

Petite chanson pour faire rêver les enfants avant qu'ils ne s'endorment.

HALEM* a une approche particulière de l'habitat mobile, plus favorable à une vision qui s'appliquerait à tous et qui n'oublierait pas pour autant la particularité des Gens du voyage.

LES MÉANDRES DE LA LOI !

Comme l'explique Paul Lacoste porte-parole de cette association : « *L'Habitat mobile est en France le fait d'une population diversifiée dans ses modes de vie, qui évolue au gré du statut de la résidence qu'elle utilise et de sa mobilité réelle : sédentarisés, dans les campings (en mobil-home, en caravane), itinérants en camions aménagés ou camping-car ou encore sur des terrains privés.* » Ce qui est le cas des populations qui font l'objet de l'action de Ma Camping, dans le cadre de l'habitat adapté.

Pourtant : « *Si l'État légifère régulièrement sur la question de l'accueil des gens du Voyage, son action à leur encontre renvoyée au droit commun, renforce la vulnérabilité résidentielle des ces Habitants par le biais des différentes réglementations qui leur dénigrent des droits élémentaires et les rejettent avec indifférence vers l'autre catégorie, celle des SDF.* » Les privant ainsi d'un accompagnement spécifique.

La Loi Alur, une loi ambiguë ? « *Oui car en reconnaissant l'habitat démontable comme une forme d'habitat à part entière, cette loi a associé dans un même décret du Droits des sols deux formes : le mobile et le démontable. Ainsi subsiste constamment, d'une part : la qualification de l'habitat mobile tel que défini dans la loi Besson pour les gens du Voyage et*

d'autre part, une irréductible discrimination énoncée dans le texte de loi qui autorise le démontable à l'initiative individuelle et privée, ignorant sciemment les problématiques des gens du Voyage propriétaires d'un terrain ».

Que peut-on espérer de la loi Raimbourg ? « *Qu'elle démêle l'écheveau des contradictions. Et pour l'instant seules les décisions des hautes juri-*



© Jean-Daniel Guillou

L'Amérique latine s'est construite depuis le XVI^e siècle sur l'extermination et/ou l'assimilation forcée de ses premiers habitants indiens par des colons venus d'Europe et notamment d'Espagne et du Portugal. Au fil des siècles, des vagues de migrations successives, parfois forcées, comme l'esclavage des Noirs, ont créé un brassage de populations indigènes, blanches, noires, arabes ou asiatiques. Parmi cette multitude de peuples et de migrants, l'émigration gitane, tsigane ou rom vers l'Amérique du Sud, est un fait historique, sociologique et anthropologique qui reste largement ignoré.

Anne-Isabelle Ligner
journaliste AFP,
Dépêches Tsiganes.

dictions françaises ou européennes sont susceptibles d'imposer la fin des discriminations à l'encontre des gens du Voyage » et une évolution conséquente. Les territoires qui se sont investis au-delà du cadre conventionnel dans l'acceptation de ces modes de vie et d'habiter ont su développer des approches nouvelles, plus réalistes qui tranchent radicalement avec les politiques de relégation et d'ostracisme. »

*Association nationale des Habitants de Logements Éphémères ou Mobiles.

Un jour les abeilles ont découvert les fleurs et les ont façonnées selon leur tendresse.*

L'ASSISTANCE PÉDAGOGIQUE AUPRÈS DES ENFANTS DU VOYAGE (APEV87), À PARTIR DU CAMION ÉCOLE A POUR OBJECTIF : LA SCOLARISATION DES MOINS DE 6 ANS (NON SOUMIS À L'OBLIGATION SCOLAIRE), L'INCITATION À L'INSCRIPTION À L'ÉCOLE MATERNELLE, LA FACILITATION DE LA RELATION ÉCOLE-FAMILLE.

Cela pose certains problèmes et quelques joies pour l'équipe qui en a la charge.

Quelles sont les difficultés liées à l'enseignement auprès des enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs ?

Les déplacements des familles durant l'année scolaire sont source d'absences, parfois très importantes des enfants dans leurs écoles. Les enfants ont donc du mal à consolider leurs acquis scolaires dans la durée.

L'apprentissage de la lecture est souvent difficile jusqu'à l'âge d'environ 9 ou 10 ans. Les enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs perçoivent l'utilité de savoir lire et écrire lorsqu'ils en saisissent l'importance dans leur vie quotidienne (documents administratifs à remplir par exemple sans l'aide d'une tierce personne, lecture des panneaux routiers, etc.).

Quelles sont les inégalités liées aux problématiques des familles ?

Les familles sédentarisées, installées dans des maisons en dur sur leur terrain familial et les familles itinérantes en caravane stationnant sur les aires d'accueil du département n'ont pas les mêmes conditions de vie, ni les mêmes capacités matérielles pour accompagner leurs enfants vers l'école. Le vécu des parents vis-à-vis de l'école a une grande importance également : si les parents ont un souvenir positif de leur scolarité, l'accompagnement de leurs enfants vers l'école sera facilité.

Y-a-t-il une différence entre les filles et les garçons ?

On ne ressent pas spécialement de différences entre les filles et les garçons, surtout à l'âge de l'école primaire. On constate cependant un fait très positif, et il est commun, aux deux genres: la durée de la scolarisation s'allonge pour les enfants issus de familles itinérantes et de voyageurs. Elle commence pour certains dès l'âge de trois ans en petite section de maternelle, plus souvent vers cinq ans en grande section, et se poursuit de plus en plus fréquemment jusqu'au collège, voir au lycée pour certains d'entre eux.



© Jean-Daniel Guillou



© Jean-Daniel Guillou

**Noémie Hurez
Deborah Fretz
Manuelle Courtial
Julie Lefaure**
enseignantes

COMMENT ACCOMPAGNER LES FAMILLES MANOUCHES ?

Cette question ne se résoudra qu'avec des relations apaisées et respectueuses des us et coutumes entre ces familles et les gadjos. Toute une histoire !

« L'Europe est saisie d'émerveillement devant l'apparition des Tsiganes. Les cités leur ouvrent leurs portes, les pourvoient en vivres et parfois en écus. Les populations se précipitent en foule pour les voir (« Les gens s'en offrent le spectacle à toute heure du jour et même de la nuit, lorsqu'ils dorment en foule serrée. » François de Vaux de Foltier).

Oui, mais nous sommes au XIV^e siècle et l'Europe découvre une population atypique qu'elle ne connaissait pas.

Que s'est-il passé entre hier et aujourd'hui ?

Sans entrer dans le détail, nous pouvons avancer quelques repères. Au XV^e siècle la situation se gâte : « Les plaintes des paysans se multiplient. Maraude, vol de fruits et de légumes, de volailles, etc. », et après avoir été idéalisés les voilà maudits. « Au XVI^e siècle, l'Europe unanime prend des mesures pour faire disparaître ces bandes. Il leur faudra déjà choisir entre abandonner la vie errante ou quitter le pays sous autorité des Rois Catholiques dans les soixante jours (Pragmatique de Medina Del du Campo, ville d'Espagne). »

« En même temps que la volonté de les chasser naissait la fascination pour les fantasmes et les clichés qu'ils suscitent.

L'échec que rencontre régulièrement toute entreprise d'information montre que le public préfère l'imagerie : peuple errant épris de liberté, maitres dans les arts divinatoires et filous dans toutes leurs entreprises, les Tsiganes séduisent et inquiètent à la fois. »

Mais là, déjà ils avaient connu l'esclavage (XIX^e siècle dans les principautés roumaines Roumanie de Moldavie et de Valachie). Ils n'étaient plus ces princes Égyptiens de la petite Égypte (ville de Modon dans le Pélo-

ponnèse en Grèce). « En fait les études historiques révèlent qu'il existe entre le sort des Tsiganes et celui des non-Tsiganes d'un même territoire une solidarité bien peu compatible avec l'image qu'ils se font les uns des autres. Les politiques des autorités (plus ou moins systématiques, inspirées davantage par les préjugés que par une connaissance de la réalité) et les attitudes des populations (ambivalentes il est vrai, variable selon les lieux, les époques, selon

In, « Permanence tsigane et politiques de sédentarisation dans la France de l'après-guerre ».

Alain Reyniers, ethnologue, Université de Louvain-la-Neuve, Directeur de la revue Étude de Tsiganes et **Patrick Williams**, Ethnologue, CNRS, laboratoire d'anthropologie urbaine, Paris.

© Jean-Daniel Guillaud



aussi les catégories sociales, et souvent en contradiction avec les orientations des pouvoirs publics) définissent des conditions à l'intérieur desquelles les Tsiganes, faisant preuve d'un dynamisme culturel plus ou moins assuré, inventent les voies de leur perpétuation. Par-delà les différents appareils culturels qui, en tel lieu et telle époque, l'habillent, l'affirmation d'identité tsigane tient avant tout dans le maintien de cette capacité de réponse : « être à chaque moment historique ce qu'il est juste possible d'être », écrit Henriette Asséo. »

Henriette Asséo, historienne française, travaillant principalement sur l'histoire du peuple tsigane en Europe, sur les migrations au sein de l'espace européen et sur l'édification des nations.

À la suite de cette très superficielle énumération historique, rajoutons ce que rappelait aussi Henriette Asséo dans le journal Libération du 26 octobre 2012 lors de l'inauguration du mémorial à Berlin : « En 1954, un arrêt de la Cour constitutionnelle de Karlsruhe avait affirmé que les Tsiganes, Zigeuner, avaient été déportés comme « sociaux », et non pour des raisons raciales. Une idée partagée par l'écrasante majorité de l'opinion dans l'après-guerre. »

Chaque matin les mésanges frappent au carreau, leurs coups de bec sont mon réveil-matin.*

SERAIENT-ILS TOUJOURS CES ASSO CIAUX ?

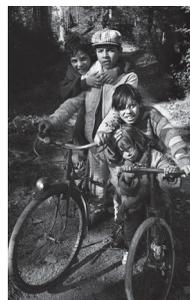
Le mot société en français s'entend aussi comme : « faire société ». Dire cela ne règle pas grand chose car vivre ensemble, quelles que soient les différences, est trop souvent une raison exploitée par des politiques opportunistes du pouvoir à l'égard de minorités dès qu'il y a des conflits.

Pour autant peut-on tout accepter d'un voisinage difficile à supporter ? La réponse est claire : non. Par contre la solution est complexe, surtout quand il s'agit d'un voisinage inquiétant que l'on a déjà évoqué dans la page précédente. Pour les associations qui s'occupent d'accompagner ces familles, une des premières réalités à prendre en compte n'est pas « LA » communauté dans cette unité fantasmée, mais la diversité des familles et des demandes de logements adaptés qui ne vont pas sans l'insertion professionnelle, comme l'explique Katia Michel, chargée de l'accompagnement social lié au logement à l'ADEPT 93. « *Le déroulement des mesures s'adapte au cas par cas, avec un accompagnement global des ménages, des visites régulières au domicile des temps de montage administratif et des accompagnements physiques dans certaines démarches. L'agent chargé de ce suivi travaille parfois en binôme, notamment avec le chargé de mission lié au logement habitat sur des aspects techniques ou le chargé d'insertion pour ceux liés à l'activité professionnelle. Sur ce dernier point, il s'agit d'un accompagnement individualisé*

des personnes pour favoriser l'insertion par le logement : elles se projettent dans une formation ou un projet professionnel pour obtenir plus vite un logement. L'adaptation au logement classique peut se révéler difficile, dans un parcours résidentielle atypique : la tentation du retour au voyage comme solution à tout, reste très prégnante. »

La générosité ne suffit pas

Si certains d'entre nous ont du mal à déménager, parmi les manouches les patriarches ont du mal à abandonner la roulotte : la pièce unique où vit la totalité de la famille jusqu'au mariage des ainés. C'est ce qui les a poussé à acheter des terrains, parfois plus chers que ce qu'ils valaient ou à continuer leur errance dans les zones marginales de nos territoires en zone rurale. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui l'association Ma Camping cherche des financements pour l'accompagnement des familles par des professionnels. Nous nous rendons compte, que l'on ne peut pas dissocier l'habitat de l'autonomie économique. Si les pouvoirs publics le comprennent, ils feront aussi des économies d'allocations sociales en tout genre. Le diagnostic social est essentiel pour aborder ces questions. Il couvre les questions de santé de scolarisation des enfants, de formation professionnelle, des capacités de financement. Il ne peut progresser que lentement vers ce que nous nommons formellement l'Habitat adapté pour les Gens du voyage, et ce que nous essayons de concevoir plus exactement, comme un habitat (un abri) évolutif.



© Jean-Daniel Guillou

Les voyageurs que je rencontre souffrent d'un manque de reconnaissance malgré les efforts qu'ils fournissent pour se faire entendre en adoptant les méthodes de l'administration (courriers, demandes de rendez-vous officiels...). Si je discute avec eux leur parole va être d'autant plus légitimée aussi de l'autre côté. Donc on accorde vraiment de l'importance à ma présence.

Gaëlle Loiseau.
Ethnologue et médiatrice départementale auprès des Gens du voyage dans le département de l'Hérault. (<http://www.ethnobistro.fr>)

ADEPT 93, Association départementale pour la promotion des Tsiganes et des voyageurs en Seine-Saint-Denis

Ma Camping accompagne les gens du voyage depuis 1992. Sa mission se concentre aux problèmes administratifs, sociaux et juridiques des sédentaires, semi sédentaires et voyageurs. Pour accompagner de nombreuses familles qui

sont propriétaires d'un bien foncier et dans l'incapacité de l'aménager, ou tout simplement en errance sur le territoire, nous développons actuellement un projet expérimental d'accompagnement pour un Habitat adapté, sur la commune de Saint-Brice-

sur-Vienne avec l'accord du maire et de la famille concernée qui pourra servir de référence sur notre département.



16, rue Séverine 87000 Limoges
 macamping.87@wanadoo.fr
 Tél 05 55 32 11 05

Présidente B. Nicolas
 Responsable S. Monnet



1 _ Harmonie



2 _ Le linge qui sèche



3 _ Le Cirque



4 _ La Caravane



5 _ La Grande illusion



6 _ Trace au mur



7 _ Le Voyeur



8 _ Nature morte



9 _ Max



10 _ Sans Concession



11 _ Who are You



12 _ Rouge

Design atelier Fabrizi 2016, Photographies Laurent Chéhère

Les « Maisons volantes » de Laurent

Chéhère s'inspirent des quartiers pauvres et cosmopolites de Paris comme Belleville et Ménilmontant où vit l'auteur. À travers un constat tragique et mélancolique, elles témoignent poétiquement d'une réalité contemporaine alarmante en dévoilant les inquiétudes d'une classe appauvrie de la société, en particulier les gens du voyage et les immigrés. L'auteur tente de les sortir de l'anonymat de la rue pour raconter la vie, les rêves et les espoirs de ces habitants. C'est un photomontage. Après une esquisse, la photographie des centaines d'éléments, toit, fenêtres, gouttière, etc., ensuite assemble tout sur son ordinateur avec un logiciel de retouche nu-

mérique. Il convoque et mélange ses influences, Hayao Miyazaki, Jules Verne, Albert Robida, Moebius, Andrei Tarkovski, Federico Fellini, Dino Risi, Albert Lamorisse, Marcel Carné, François Truffaut, Claude Sautet, Michelangelo Antonioni, Wim Wenders. Tous les ingrédients sont là, la comédie, le drame, la poésie, la noirceur, l'oni-risme, le rire et les larmes... tous s'entremêlent.

Projet
 soutenu par

Fondation
 de
 France